ROMANS EN SÉRIE... Une, deux... rentrées

'année commence. Sous de curieux auspices. Jupiter tonne en son domaine, la culture reste le parent pauvre – miséreux même – de toute politique. Rien n'empêche la rentrée littéraire, comme la scolaire, de se faire. Plus de 500 romans se partagent le peu de lecteurs recensés, avec des valeurs sûres dont tous les médias ne se privent pas de faire la promotion. La Suisse a formé plus d'un sinologue, à commencer par Simon Leys. Jean-François Billeter en est un autre. En un diptyque intime autour de la figure de son épouse chinoise Wen, il évoque sa rencontre avec elle – et la Chine – lors d'une soirée dansante



à Pékin dans les années 1960 alors qu'il était étudiant. *Une rencontre à Pékin*, du troisième type vraisemblablement, est une histoire d'amour et de choc des cultures. Wen mourra brutalement un demi-siècle plus tard. *Une autre Aurélia* nous introduit dans l'expérience du

deuil pour apprendre « de quoi nous sommes faits ».

Après la Chine, l'Amérique, celle de Trump. Mercy Mary Patty est une histoire à trois personnages féminins qui parle de machisme et de sexisme. Elles ne sont ni écoutées ni entendues. Elles veulent s'émanciper de leur milieu, de



leur condition et surtout de cette Amérique blanche



et réactionnaire. Un combat actuel. Se souvient-on de la mine ? Des catastrophes qui avaient endeuillé Liévain et Lens en 1974 ? *Le jour d'avant* est un travail de mémoire enserré dans une fiction qui permet la lecture.

un nom qui, a priori, ne parle pas à notre mémoire. Une inconnue célèbre pourtant que ce modèle de Degas pour la célèbre sculpture sise au musée d'Orsay. La petite danseuse de quatorze ans de Camille Laurens raconte l'aven-



ture de cette œuvre décriée au moment de sa présentation au public. Une réflexion historique, personnelle et esthétique sur Marie van Goethem. Les banlieues ne sont pas absentes. À travers une mère qui fait de la folie de notre société sa propre folie et ses trois enfants, Tassadit Imache nous tend



un miroir pour avoir les moyens de nous comprendre. Il le fait avec une distance ironique face à ce monde qui bascule, rempli qu'il est de morts-vivants. *Des cœurs lents*, titre qui en dit plus sur la difficulté de dire qui nous sommes et

d'où nous venons. La rencontre des cultures, les amours sont une chance.

Une autre manière d'aborder notre monde de plus en plus absurde est celle de l'Allemand Clemens J Setz. Les femmes sont des guitares (dont on ne devrait pas jouer) est un long parcours d'une femme, Natalie, aux



lubies étranges et d'une relation, dans une résidence médicalisée, entre un homme en fauteuil roulant et son visiteur. La rationalité qui émerge subtilement de toutes ces rencontres oblige à renoncer à jouer de la guitare.

Pour terminer cette (petite) sélection, deux essais. Leskov, le conteur pour découvrir ce littérateur russe de la fin du 19^e trop peu connu en France et qui a fait l'objet d'étude par Walter Benjamin qui privilégiait le conte sur le roman. Catherine Géry et ses Réflexions sur Nikolaï Leskov, Walter Benjamin et Boris Eichenbaum – sous-titre de ce livre – obligent à s'interroger

sur l'esthétique de nos temps. Ryo Morii, lui, s'est penché en économiste sur l'œuvre d'André Gide et pas seulement sur « les faux-monnayeurs » pour cet André Gide, à l'épreuve de l'économie. Une lecture en biais pour lire autrement.



Nicolas Béniès et nos envoyées spéciales sur le front de la littérature, Cécile Exbrayat et Doriane Spruyt

• Une rencontre à Pékin, Une autre Aurélia, François Billeter, Éditions Allia; Mercy Mary Patty, Lola Lafon, Actes Sud; Le jour d'avant, Sorj Chalandon, Grasset; La petite danseuse de quatorze ans, Camille Laurens, Stock; Des cœurs lents, Tassadit Imache, Infidèles/Agone; Les femmes sont des guitares (dont on ne devrait pas jouer), Clement J. Setz, traduit par Stéphanie Lux, Éditions Jacqueline Chambon; Leskov, le conteur, Catherine Géry et André Gide, une œuvre à l'épreuve de l'économie, Ryo Morii, Classiques Garnier.